

467

SACHONS ÊTRE DIGNES DE L'HEURE QUE NOUS VIVONS

DISCOURS PAR SON EXCELLENCE

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,

PROFESSEUR DOCTEUR MARCELLO CAETANO,

PRONONCÉ AU «PALÁCIO DE SÃO BENTO».

LE 27 SEPTEMBRE 1968

I. 1105

**S. N. I.
1968**

461

INFORMAÇÃO



SACHONS ÊTRE DIGNES DE L'HEURE QUE NOUS VIVONS

DISCOURS PAR SON EXCELLENCE
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL.
PROFESSEUR DOCTEUR MARCELLO CAETANO.
PRONONCÉ AU «PALÁCIO DE SÃO BENTO».
LE 27 SEPTEMBRE 1968

**S. N. I.
1968**



228

S. W. I.
507

INCORPORAÇÃO

QUE NOUS VIVONS
DE FLEURS
SACHONS ÊTRE DIGNES

LE DÉPARTÉMENT DE
L'ÉCONOMIQUE GÉNÉRALE
ET DE L'INDUSTRIE
A ÉMIS UN ARRÊTÉ
LE 15 JANVIER 1953

J. N. 2
507

Le Président de la République, dans son haut jugement, et conformément aux normes constitutionnelles, a décidé de me désigner pour assumer les fonctions de Président du Conseil des Ministres. Éloigné depuis de longues années de la vie publique, ce choix m'a surpris. J'ai conscience de ce que je vaudrais et de ce que je puis, et je ne saurais en aucun cas me considérer comme étant à la hauteur des écrasantes responsabilités de ce moment historique.

Dans le monde entier, et dans n'importe quel pays, gouverner est aujourd'hui une lourde charge.

Mais que dire quand il s'agit de succéder à un homme de génie qui, durant quarante ans, a empreint la politique portugaise de la marque incomparable de sa puissante personnalité, dotée d'une vigueur de pensée exceptionnelle qui s'est traduite dans l'une des expressions les plus éloquentes de notre langue; animée d'une volonté inflexible et d'une énergie inébranlable qui ont été dépensées sans trêve ni repos au service de l'intérêt national.

On comprendra facilement que, sans fausse modestie, j'aie hésité à accepter cette charge écrasante. Mais la sérénité lucide du Chef de l'État que la Providence a donné à notre Pays en cette heure grave a dissipé mes scrupules.

La vie doit continuer. Les hommes de génie n'apparaissent que sporadiquement, parfois à des intervalles de plusieurs siècles, pour nous montrer le chemin à suivre, éclairer nos destins, deviner les solutions. Mais la normalité des institutions repose sur des hommes communs. Notre Pays s'est habitué durant de longues années à être guidé par un homme de génie: à partir d'aujourd'hui il lui faut s'adapter au gouvernement d'un homme comme les autres.

Il fallait que quelqu'un prît sur ses épaules les difficultés de cette nouvelle phase de notre vie constitutionnelle. Et puisque, dans les présentes circonstances, j'ai été appelé par qui de droit à assumer les responsabilités du moment, j'ai estimé que je ne pouvais m'y soustraire. J'ai pensé au peuple portugais qui — il l'a bien prouvé en cette occasion par sa conduite et son civisme exemplaires — aspire avant tout au maintien de l'indépendance nationale, de l'intégrité du territoire, de l'ordre qui doit permettre le travail et faciliter l'accélération du progrès matériel et moral. J'ai pensé tout particulièrement à la nécessité de ne pas négliger un seul instant la défense de nos provinces d'outre-mer, auxquelles je suis attaché par des liens si nombreux et si affectueux et dont les populations sont présentes dans mon coeur. J'ai pensé aux Forces armées qui veillent sur l'ensemble du vaste territoire portugais et qui, dans quelques parties de ce territoire, se battent contre un ennemi insidieux, pour la légitime défense de la vie, de la sécurité et du labeur de tous ceux qui là-bas vivent à l'abri du drapeau portugais. J'ai pensé à la jeunesse, que les générations plus vieilles doivent aider à se préparer à vaincre les difficultés ardues d'un avenir lourd d'interrogations ...

Le courage ne me fait pas défaut pour faire face aux tâches gigantesques que j'entrevois. Mais ce serait une sottise prétention que de vouloir les réaliser sans l'appui

du Pays. Parmi les formules lapidaires dans lesquelles le Dr. Salazar a concrétisé une pensée dont la richesse n'a d'égale que sa pérenne actualité, se trouve cette phrase, si souvent citée et si vraie, et si bien adaptée à l'heure que nous vivons: «Tous ensemble, nous ne sommes pas de trop pour continuer le Portugal».

Cet appui devra souvent nous être accordé sous la forme d'un crédit ouvert en faveur du Gouvernement, lui donnant le temps nécessaire pour étudier les problèmes, examiner les situations, choisir les solutions. Parfois il sera demandé dans le cadre d'une information aussi fréquente et complète que possible, où l'on s'efforcera d'établir la communication souhaitable entre le Gouvernement et la Nation.

En cet instant, on ne s'étonnera pas que ma préoccupation immédiate consiste à assurer la normalité de la vie nationale, garantir la continuité de l'administration publique et, si possible, en intensifier le rythme, réduire au minimum les facteurs de crise, afin que nous puissions surmonter victorieusement les difficultés du moment.

Nous devons faire face à des tâches qui ne peuvent être ajournées. Au moment où nos Forces armées soutiennent la lutte en Guinée, en Angola et au Mozambique, où, dans les chancelleries et au sein des assemblées internationales la Diplomatie portugaise affronte tant d'incompréhensions, nous n'avons pas le droit d'affaiblir notre vigilance à l'arrière. Dans cette situation exceptionnelle, nous devons continuer à demander à tous des sacrifices, y compris en ce qui concerne quelques libertés que nous souhaiterions voir rétablies.

Je ne veux pas que les Portugais soient divisés entre eux comme des ennemis et je souhaiterais que se généralise un climat de vie en commun où la tolérance réciproque des idées dissiperait les haines et les malveillances. Mais nous

savons tous, par la douloureuse expérience des autres, que si cette tolérance s'étendait au communisme, nous creuserions la tombe de la liberté des individus et de la Nation elle-même; et nous savons tous que si nous nous laissons ébranler par certaines poussées anarchiques, nous courrions le risque de nous voir entourés de ruines, sur lesquelles seul un despotisme féroce pourrait ensuite reconstruire.

Si nous voulons conserver la liberté, nous devons savoir la défendre contre ses propres excès, peut-être le plus dangereux des ennemis qui la menacent.

Le désir très sincère d'un régime où tous les Portugais de bonne volonté auraient leur place ne peut donc être confondu avec le scepticisme idéologique ou la tiédeur dans la décision. L'ordre public est la condition essentielle pour que la vie des personnes honnêtes puisse se dérouler dans la normalité; l'ordre public sera inexorablement maintenu.

J'ai dit que ma préoccupation immédiate était d'assurer la continuité. Cette continuité, nous la rechercherons non seulement dans le domaine administratif mais encore sur le plan politique. Cependant, *continuer* implique une idée de mouvement, d'évolution et d'adaptation. La fidélité à la doctrine brillamment enseignée par le Dr. Salazar ne saurait être confondue avec l'attachement obstiné à des formules ou à des solutions qu'il a pu adopter en un moment donné. Le grand danger pour les disciples est de se limiter toujours à copier le maître, en oubliant qu'une pensée doit être vivante pour être féconde. La vie est une adaptation constante. Le Dr. Salazar lui-même a eu l'occasion, durant son long gouvernement, de changer très souvent de direction, de réformer ce qu'il avait auparavant essayé, de corriger ce que l'expérience lui avait révélé être erroné, de rajeunir ce que les circonstances montraient avoir vieilli. Celui qui gouverne doit constamment juger, opter et décider. La constance des grandes lignes de la politique

portugaise et des principes constitutionnels de l'État n'empêchera donc pas le Gouvernement de procéder, toutes les fois que s'en révélera l'opportunité, aux réformes nécessaires.

C'est animé d'une grande foi que j'assume les lourdes fonctions dont j'ai été investi. Foi dans la Providence de Dieu, sans la protection de qui tous les efforts des hommes sont vains. Et foi dans le peuple portugais qui, je l'espère fermement, saura répondre à l'appel de quelqu'un qui, avec un désintéressement absolu, désire uniquement servir sa Patrie et faire tout ce qu'il lui sera possible pour aider ses concitoyens, en cette heure difficile, à poursuivre dans la voie, péniblement parcourue, de la dignité, de la paix et de la justice sociale.

Nous devons serrer les rangs, ici et outre-mer, pour avancer ensemble, prudemment, sans doute, mais sûrement. La division peut nous être fatale à tous. La dispersion nous affaiblira sans remède. Sachons être dignes de l'heure que nous vivons. Le monde entier a les regards fixés sur le Portugal: la dignité du peuple portugais répondra à cette anxieuse curiosité.



NB



EFG0000513535

S.N